

**Zeitschrift:** Genava : revue d'histoire de l'art et d'archéologie  
**Herausgeber:** Musée d'art et d'histoire de Genève  
**Band:** 48 (2000)

**Artikel:** Le temps de la réflexion après une exposition  
**Autor:** Stoullig, Claire  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-728208>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 03.04.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

*L'incompréhension du présent naît fatalement de l'ignorance du passé.*  
Marc Bloch

1. Jean Cassou et alii, *Débat sur l'art contemporain*, Neuchâtel 1949

L'exposition *Steinlen et l'époque 1900* a été organisée au Musée Rath à l'automne 1999 dans un souci « d'actualité » et de légitimité.

Le Musée d'art et d'histoire a des collections de peintures qui illustrent six siècles d'histoire, du XIV<sup>e</sup> au XX<sup>e</sup> siècle, et leur conservation dans un même ensemble se justifie à condition de développer des relations, relations entre objets, et relations entre passé et présent. Des tentatives sont réalisées de diverses manières au sein de l'institution pour qu'un musée soit un lieu vivant qui participe au combat de l'art contre les idées reçues et que la confrontation d'œuvres du passé avec celles d'aujourd'hui, si surprenante soit-elle, puissent faire évoluer le regard vers une plus grande ouverture.

Sans aller chercher des similitudes entre les deux fins de siècle et penser que l'histoire se répète, l'occasion de revisiter la fin du siècle précédent, par rapport à l'année en cours, était donc trop belle pour la manquer.

La fin d'un siècle est inévitablement assimilée à la fin du monde, *a fortiori* le passage d'un millénaire à l'autre. Ce temps réactive un climat d'anxiété, qui nourrit à la fois l'imaginaire et l'expression créatrice. Il est propice simultanément à la contestation des valeurs et aux utopies d'un monde meilleur. Décomposition, déclin, appauvrissement, dégénérescence recèlent en eux-mêmes leur contraire : régénération, renouvellement, révélation. N'ayant pas assez de mots pour caractériser les toutes dernières années du XX<sup>e</sup> siècle, certains penseurs d'aujourd'hui vont jusqu'à utiliser le terme de « barbarie douce » (ou *barbarie soft*) pour décrire la faillite du système et le retour à l'individualisme acharné qui ruine l'humanisme, indice par excellence de la civilisation occidentale. Rien d'étonnant que les thèmes récurrents du siècle dernier, liés à la décadence et à la mort associées à la conscience de soi, fassent retour.

Steinlen appartient à une génération d'artistes qui a posé le problème de l'engagement et de la relation de l'art avec le contexte socio-politique.

De plain-pied avec l'idéologie du changement social, il deviendra un reporter avant la lettre et les journaux serviront de support à sa chronique sociale. Comme d'autres illustrateurs de son époque, l'artiste réagit sur l'événement, saisit l'ordinaire de la vie pour une communication collective la plus efficace et immédiate possible. L'actualité relatée dans son objectivité est restituée pour l'exemple, comme pour inciter à une prise de conscience. Réduisant l'art à sa fonction sociale, Steinlen n'a cependant pas cherché à transgresser les événements historiques par son acte créateur. Poursuivant la transcription journalière de ce qu'il voit, de ce qu'il pense, aux prises avec l'actualité sociale ou politique, la feuille dans son réalisme est un instrument de conviction.

La question à l'époque a produit un large et vif débat entre les partisans de l'art pour l'art et ceux qui, comme Steinlen, ont inscrit leur pratique artistique dans une fonction sociale. La question traverse le siècle et se reformule en fonction des événements de l'histoire ; Cassou, en 1949<sup>1</sup>, la reprendra pour déclarer : « L'art, si autonome soit-il et si indépendant, et si absorbé dans la recherche de sa propre nature et de sa propre

2. Walter Benjamin, *Paris, capitale du XIX<sup>e</sup> siècle* · *Le livre des passages*, Paris 1989

loi, n'est pas une fonction transcendante, abstraite, absolue, sans contact avec rien de la terre, de l'homme, de l'esprit humain.»

Ces deux formes d'engagement se sont disputé leur prééminence tout au long du siècle. Laurence Bertrand Dorléac, invitée à ouvrir la journée de clôture de l'exposition, l'a rappelé dans son intervention qui suit ici même. Je n'y reviens pas.

En tout état de cause, aujourd'hui encore, l'exposition est (doit être) un bon prétexte à documenter le passé et à mieux réagir à l'actualité, alors que le contexte socio-politique n'est, à bien des égards, pas si éloigné du siècle précédent. Bien que Walter Benjamin, dans son texte magistral sur *Paris, capitale du XIX<sup>e</sup> siècle*<sup>2</sup>, suggère de renoncer à fabriquer une continuité de l'histoire, traiter de la fin d'un siècle au tournant du suivant ne peut pas empêcher de poser certaines questions récurrentes, à savoir du politique dans l'art notamment, et de son inscription dans le champ social. Aujourd'hui la question constitue l'un des enjeux de l'art contemporain. Mais comment l'aborder en pleine crise des valeurs de progrès, sans parler de la faillite des idéologies, et des tentatives de destruction des anciennes solidarités sociales comme d'une fatalité et d'un processus irréversible? Nourrie par un certain nombre de propositions d'artistes contemporains, dans des interventions de type exposition dans différentes institutions publiques ou privées de Genève, ou de type conférence au Musée Rath dans l'exposition de référence, la question *1900-2000 · Figures de l'engagement au tournant d'un siècle* a toutes les raisons d'être soulevée.

**Adresse de l'auteur**

Claire Stoullig, conservatrice  
Cabinet des dessins du Musée d'art  
et d'histoire, Villa La Concorde  
20, avenue de La Concorde  
CH-1203 Genève